

Expériences biophiles : vivants, esthétique et arts

La question des relations entre l'art et la nature est au cœur de l'histoire de la philosophie de l'art et de l'esthétique. Cela s'explique notamment par l'importance du paradigme mimétique de l'art ainsi que par les analogies récurrentes entre l'œuvre d'art et l'organisme vivant. Or, peu de textes d'esthétique prennent explicitement en compte le fait que la nature ne se superpose pas au vivant. Par ailleurs, les discussions sur la fin de l'exception humaine (Schaeffer, 2007) et la notion même de nature (Descola, 2005) ont pourtant nourri de nombreux travaux de recherche et s'accompagnent de plus en plus de pratiques artistiques convoquant les vivants non humains et explorant nos relations à eux. C'est dans ce contexte que ce numéro de *Figures de l'art* propose d'explorer les expériences sensibles et affectives du vivant, artistiques et/ou esthétiques, en interrogeant les biais dualistes et anthropocentriques qui ont conduit à un relatif oubli du vivant en théorie de l'art et en esthétique, au sens où ces disciplines l'ont rarement considéré pour lui-même. Alors qu'il est aujourd'hui question d'une crise de la sensibilité et de l'attention au monde vivant (Morizot, 2020), un des enjeux serait de se rendre capables de penser des expériences susceptibles de nous réaffilier aux autres vivants.

L'hypothèse de la biophilie

Cette réflexion repart du concept de biophilie créé en 1984 par le biologiste Edward O. Wilson. Il formule ainsi l'hypothèse d'une tendance biologiquement héritée nous disposant à nous émerveiller du monde vivant et à nous y relier : « La vie de l'animé, quel qu'en soit le type, est infiniment plus intéressante que n'importe quelle variété imaginable de matière inanimée » (Wilson, 1984). Elle renverrait plus largement à une attention, une curiosité et une amitié (*philia*) spontanées à l'égard des autres formes de vie (Kellert & Wilson, 1993). À en croire Wilson, la biophilie serait innée et relèverait de l'instinct. Pourquoi alors semble-t-elle si peu actualisée dans nos sociétés occidentales contemporaines, marquées par une crise des relations au monde vivant non humain ? Est-elle en dormance ? Dès son origine, il y a quarante ans, la notion est formulée face à la crise de la biodiversité et l'extinction des espèces. La biophilie relève ainsi autant de l'hypothèse scientifique que de l'agenda éthico-politique : c'est ce qui la rend ambiguë épistémologiquement (Katcher & Wilkins, 1993). Il s'agirait précisément pour Wilson de réveiller la biophilie.

Biophilie et pratiques artistiques

Cultiver la biophilie passe notamment par l'expérience sensible et des rencontres renouvelées avec les autres formes de vie. De ce point de vue, les arts apparaissent comme un terrain propice. L'art n'a cessé d'entretenir des liens avec le monde vivant non humain, depuis les représentations animales de l'art pariétal paléolithique jusqu'à la mise en scène d'animaux et de plantes dans l'art contemporain. Pourtant, dans notre aire culturelle, le vivant non humain a souvent été appréhendé comme simple support de significations anthropocentrées, ou comme pure forme et matière à imiter ou manipuler. Certaines œuvres du passé comme du présent échappent toutefois à ces modes dominants de création et d'interprétation, en faisant place aux modes d'existence et aux significations propres des non-humains (Zhong Mengual, 2021 ; de Paiva, 2026). Indépendamment d'enjeux pédagogiques ou militants, les pratiques artistiques et esthétiques ne pourraient-elles pas constituer un espace culturel privilégié pour explorer et mettre en œuvre une attention et des affects biophiles ? S'il semble possible de parler aujourd'hui de résurgences biophiles dans les pratiques artistiques contemporaines, qui contrastent avec une histoire de l'art anthropocentrée, quelles en sont les modalités et enjeux ? Comment s'orienter dans la diversité des manières dont les artistes convoquent le vivant, et des types de relations qu'ils reconduisent, interrogent ou transforment ?

Le vivant à l'origine de l'esthétique

Si les arts peuvent jouer un rôle privilégié, c'est parce que la biophilie repose peut-être avant tout sur des processus attentionnels. L'attention biophile est ancrée dans le sensible, ouverte et exploratoire, intensifiée, relativement décorrélée des enjeux pragmatiques immédiats, et suscite des affects positifs. Wilson affirme d'ailleurs qu'« avec l'esthétique on revient à la question centrale de la biophilie » (Kellert & Wilson, 1993). L'attention biophile pourrait être repensée comme une forme d'intérêt *désintéressé* spontané pour les autres vivants, proche de celui qui caractérise l'attention esthétique telle qu'on peut la définir dans une filiation théorique remontant à Kant (Kant, 1790 ; Stolnitz, 1978).

De là, on pourrait se demander si les comportements esthétiques et artistiques humains n'ont pas été, à l'origine, fondamentalement biophiles. L'art paléolithique peut-il par exemple être compris comme ancré dans des formes d'attention biophiles liées à un mode de vie et de relation particulier aux milieux vivants (Morizot, 2025) ? Plus généralement, l'attention désintéressée – comme condition nécessaire de toute relation esthétique – n'est-elle pas née au cœur de nos relations interspécifiques (de Paiva, 2023) ? Ce serait alors par la suite qu'elle se serait progressivement tournée vers d'autres objets, et vers les productions humaines en particulier. Une telle spéculation invite à esquisser une autre histoire des comportements esthétiques et artistiques, dans le prolongement des théories qui remettent en question l'idée selon laquelle les facultés esthétiques seraient des marqueurs par excellence de l'exception humaine et d'une soi-disant supériorité de l'humain sur les autres espèces (Schaeffer, 2007, 2015 ; Bartalesi, 2021, Trentini, 2025).

Du vivant au non-vivant

La thèse de l'exception humaine s'est d'autant plus affirmée que la nature face à laquelle l'humain est censé se tenir s'est vue désanimée. Le paradigme moderne de la nature est en effet bien moins articulé au vivant que ne l'étaient la *phusis* et la *natura* (de *nascere*) de l'Antiquité gréco-romaine – définie par *ce qui pousse*, ou *ce qui naît*. Les réflexions aristotéliennes sur la *mimesis* sont bien enracinées dans une conception de la nature comme organique et vivante (Aristote, *Poétique*). Est-ce, dans le contexte moderne, anecdotique que l'exemple kantien par excellence du beau naturel soit non pas inerte mais vivant ? Il prend, comme exemples de « beautés libres », des fleurs, des oiseaux et des crustacés plutôt que des rochers ou le ciel (Kant, 1790).

La distinction vivant/inerte est-elle à caractériser par des approches biologiques ou phénoménologiques ? On ne perçoit pas facilement l'océan comme vivant bien que la moindre goutte soit aujourd'hui pleine de vies. La biophilie devrait-elle alors être repensée pour ne désigner qu'une relation que l'humain entretiendrait avec ce qui lui *semble* vivant ? Les travaux sur l'*Einfühlung* ont déjà analysé la tendance que l'humain aurait à percevoir l'inerte comme vivant en s'y projetant par empathie (Vischer, 1873) : le ruisseau plaît-il dès lors qu'on bondit avec lui (Galland-Szymkowiak, 2002, p. 222) et que, de ce fait, on le perçoit comme vivant ? Les formes inertes plaisent-elles lorsqu'elles passent pour des formes vivantes à nos yeux ? Les textes de Roger Caillois sur les minéraux et les coquillages – et plus généralement toute l'esthétique – gagneraient-ils à être relus par une esthétique séparant le vivant du non-vivant ? Le coucher du soleil, la pleine lune et le crépitement du feu plaisent-ils autrement que peuvent plaire les arbres et les lucioles ?

Le champ d'exploration multidisciplinaire ainsi esquissé est volontairement large : de l'art paléolithique à l'art actuel, des origines évolutives de l'esthétique à ses évolutions socio-historiques plus récentes, des pratiques artistiques aux expériences du vivant hors de l'art. Les contributions pourront mobiliser des approches issues de l'histoire et de la théorie de l'art, de l'esthétique philosophique, de l'anthropologie, de la préhistoire, des sciences du vivant, de la philosophie de l'évolution, et au croisement de ces perspectives. Elles pourront prendre la forme d'analyses théoriques et historiques, mais aussi d'enquêtes de terrain, d'études de cas, ou de

réflexions à partir de pratiques artistiques spécifiques. Il s'agira notamment de mettre à l'épreuve le clivage moderne entre naturel et culturel, et de repenser leurs articulations dans l'histoire de l'art et de l'esthétique. Nous invitons à envisager les expériences biophiles – artistiques et/ou esthétiques – comme des expériences sensibles et affectives *du vivant*, au double sens du génitif objectif et subjectif : des expériences des autres vivants, mais aussi en tant que vivants. Il s'agira aussi, autrement dit, de reconsidérer l'humain comme héritant d'une histoire de relations écologiques et évolutionnaires avec d'autres. À l'horizon, les perspectives et reconfigurations épistémologiques de l'esthétique qui se dessinent ici pourraient nous amener à reconsidérer certaines de nos expériences sensibles d'objets *non vivants* dans une approche « éco-évocritique » (Trentini, 2025).

Pistes possibles

- Biophilie et sensibilité : définitions, débats, critiques, actualité
- Expériences esthétiques et attentionnelles biophiles
- Curiosité et émerveillement face au monde vivant
- Origines évolutionnaires de l'esthétique et de l'artistique
- Art paléolithique, préhistoire et relations aux animaux non humains
- Le vivant dans l'histoire de l'art : représentations, présences et relations
- Art contemporain et nouveaux biophiles
- L'expérience esthétique par-delà nature et culture
- Apprécier le non-vivant comme vivant
- Expériences esthétiques empathiques

Les propositions, rédigées en français, doivent comprendre :

- le nom et email(s) de l'auteur ice ou des auteur ices ;
- leur affiliation institutionnelle ;
- une biographie entre 100 et 200 mots ;
- le titre ;
- un résumé d'une longueur de 500 mots maximum ;
- une liste de 5 mots clés ;
- une bibliographie essentielle.

Les propositions devront être envoyées avant le 1^{er} septembre 2026 par mail aux deux responsables du numéro :

– Joshua de Paiva, postdoctorant, Université Grenoble-Alpes (MaCi/CRESSON)
joshua.depaiva@gmail.com

– Bruno Trentini, MCF HDR, université de Lorraine (Écritures)
bruno.trentini@univ-lorraine.fr

Une réponse sera donnée rapidement ; la remise des textes définitifs (si accord) est fixée au 15 janvier 2027. Nous veillons à l'évaluation en double aveugle des articles. Les expert·es sont choisis·es soit parmi l'entité éditoriale et le comité de lecture régulier, soit en externe selon les compétences requises pour l'évaluation de l'article concerné. Le comité de lecture est donc composé du comité régulier et des expertises extérieures à chaque numéro.

Sources citées et bibliographie indicative

- Hicham-Stéphane AFEISSA et Yann LAFOLIE (dir.), *Esthétique de l'environnement*, Paris, Vrin, 2015.
- ARISTOTE, *Poétique*, traduit par Pierre Destrée, Paris, Flammarion, 2021.
- Lorenzo BARTALESI, *Histoire naturelle de l'esthétique*, Paris, CNRS, 2021.
- Brian BOYD, *On the Origin of Stories: Evolution, Cognition and Fiction*, Cambridge, Harvard University Press, 2009.
- Brian BOYD, « For Evocriticism: Minds Shaped to Be Reshaped », *Critical Inquiry*, vol. 38, n° 2, 2012, p. 394-404.
- Allen CARLSON, Arnold BERLEANT (dir.), *The Aesthetics of Natural Environments*, Peterborough, Ontario, Broadview Press, 2004.
- Rachel CARSON, *The Sense of Wonder* [1956], New York, HarperCollins, 1998.
- Yves CITTON, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.
- Edmond COUCHOT, *La Nature de l'art*, Paris, Hermann, 2012.
- Charles DARWIN, *L'Origine des espèces* [1859], Paris, Flammarion, 2009.
- Lorraine DASTON, Katharine PARK, *Wonders and the Order of Nature*, New York, Zone Books, 1998.
- Stephen DAVIES, *The Artful Species*, Oxford University Press, 2012.
- Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- John DEWEY, *L'art comme expérience* [1934], Paris, Gallimard, 2010.
- Ellen DISSANAYAKE, « Expérience esthétique et évolution humaine », P. Léger (trad.), *Proteus*, n° 16, 2020, p. 52-65.
- Denis DUTTON, *The Art Instinct. Beauty, Pleasure and Human Evolution*, NY, Bloomsbury Press, 2009.
- Arnaud FRANÇOIS, Frédéric WORMS (dir.), *Le moment du vivant*, Paris, PUF, 2016.
- Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK, « Le "symbolisme sympathique" dans l'esthétique de Victor Basch », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 2, 2002, p. 211-225.
- Alexandre GEFEN (dir.), « La naturalisation de l'esthétique », *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 15/1, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.
- Philippe GROSOS, *Lucidité de l'art. Animaux et environnement dans l'art depuis le paléolithique supérieur*, Paris, Les éditions du Cerf, 2020.
- Donna HARAWAY, *Quand les espèces se rencontrent*, Paris, La Découverte, 2021.
- Thomas HEAMS, *Infravies. Le vivant sans frontières*, Paris, Seuil, 2019.
- Stéphane JACOB, *La curiosité. Éthologie et psychologie*, Bruxelles, Mardaga, 2002.
- Mark JOHNSON, « The Aesthetics of Embodied Life », in A. Scarinzi (dir.), *Aesthetics and the Embodied Mind*, Vol. 73, Springer Science/Business Media Dordrecht, 2015, p. 23-38.
- Immanuel KANT, *Critique de la faculté de juger* [1790], Paris, Gallimard, 1985.
- Aaron KATCHER, Gregory WILKINS, « Dialogue with Animals: Its Nature and Culture », dans S. Kellert, E. Wilson (dir.), *The biophilia hypothesis*, Washington, DC, Island Press / Shearwater Books, 1993.
- Stephen R. KELLERT, Edward O. Wilson (dir.), *The biophilia hypothesis, op. cit.*, 1993.
- Kevin LALAND, *La symphonie inachevée de Darwin. Comment la culture a façonné l'esprit humain*, Paris, La Découverte, 2022.
- Sophie LÉCOLE SOLNYCHKINE, *Dans la boue des images*, Sesto San Giovanni, Mimésis, 2023.
- Baptiste MORIZOT, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020.
- , *Le regard perdu*, Arles, Actes Sud, 2025.
- Jacques MORIZOT (dir.), *Naturaliser l'esthétique ? Questions et enjeux d'un programme philosophique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Joshua de PAIVA, *Ce que le vivant fait à l'art*, Sesto San Giovanni, Mimésis, 2026.
- , *Pour une esthétique du vivant. Enquête philosophique sur les rencontres avec le vivant dans l'art actuel*, thèse de doctorat, dir. Marianne Massin, Sorbonne Université, 2023.
- Jackie PIGEAUD, *L'art et le vivant*, Paris, Gallimard, 1995.
- Adolf PORTMANN, *La Forme animale* [1967], Paris, La Bibliothèque, 2013.
- Jacques RANCIÈRE, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.
- , *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée, 2004.
- Audrey RIEBER, *Le défi préhistorique. Repenser l'histoire depuis l'art paléolithique*, Lyon, ENS, 2025.
- Jean-Marie SCHAEFFER, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007.
- , *L'expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015.
- Jerome STOLNITZ, « "The Aesthetic Attitude" in the Rise of Modern Aesthetics », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 36, n° 4, 1978, pp.409-422.
- Bruno TRENTINI, *Sous l'esthétique. L'esthétique au crible des théories de l'évolution*, Sesto San Giovanni, Mimésis, 2025.
- Jakob von UEXKÜLL, *Milieu animal et milieu humain* [1956], Paris, Payot & Rivages, 2010.
- Robert VISCHER, *Über das optische Formgefühl – ein Beitrag zur Ästhetik*, thèse de doctorat, 1873 et *Sur le sentiment optique de la forme. Contribution à l'esthétique*, Maurice Élie (trad.), in Maurice Élie, *Aux origines de l'empathie. Fondements et fondateurs*, Nice, Ovidia, 2009.
- Edward O. WILSON, *Biophilie* [1984], Paris, J. Corti, 2012.
- Estelle ZHONG MENGUAL, *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, Arles, Actes Sud, 2021.